

XYZ. La revue de la nouvelle

L'organique fin des choses

Christiane Vadnais, *Faunes*, Québec, Alto, 2018, 137 pages

David Bélanger



Numéro 138, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, D. (2019). Compte rendu de [L'organique fin des choses / Christiane Vadnais, *Faunes*, Québec, Alto, 2018, 137 pages]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (138), 94–96.

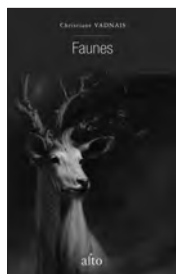
sa best, jusqu'à la chute de sa blague préférée.» Malgré ces quelques écueils, *Gens du milieu* offre un portrait varié de la société actuelle, que recouvre l'ombre d'un pessimisme tenace.

David Dorais

L'organique fin des choses

Christiane Vadnais, *Faunes*, Québec, Alto, 2018, 137 pages.

CÔTÉ THÈMES: des torrents, des parasites, des créatures. Côté forme: des titres latins, des personnages qui reviennent, un crescendo vers la fin des choses, certains diraient un *roman par nouvelles*. Le premier livre de Christiane Vadnais présente ainsi ce récit organique des espèces, observé de-ci de-là par une protagoniste, scientifique de son état, Laura, mais par d'autres également, d'abord témoins, puis victimes du grand dérèglement que raconte *Faunes*.



Cette trame de fin du monde, si elle englobe l'ensemble des textes qui constituent ce recueil, paraîtra néanmoins réductrice au lecteur. De fait, la fin des choses survient et revient, mais à la manière d'une trame de fond, ne pesant jamais — sinon dans les derniers textes, alors que la fin des fins est proche — outre mesure sur la vie des personnages. Ainsi, la première nouvelle raconte très simplement la visite d'une cadre surchargée à un spa censé la relaxer; l'établissement, toutefois, tente de fermer ses portes devant la menace de pluies diluviennes qui risquent de faire sortir de son lit la rivière contiguë. Une autre cliente s'insurge et force la propriétaire à les recevoir; ainsi, dans une quasi-solitude, la cadre passe, un week-end durant, de bain en bain, jusqu'à l'inondation attendue. Or, dans cette nouvelle, la catastrophe annoncée nous tient moins en haleine que le charme, l'attirance charnelle confuse qui unit les deux personnages. Comme dans tout le recueil, c'est l'attirance-répulsion des créatures

94 qui mobilise véritablement l'action, ou, pour mieux dire, la

passion des textes. Au gré des nouvelles, cela s'observe dans une idylle entre une femme de la ville et un garçon polymorphe, une femme et une meute d'ours polaires affamés, une femme et le bébé qu'elle porte...

Christiane Vadnais sait bien, dans ce recueil, profiter du caractère fragmentaire du genre de la nouvelle pour structurer son univers. C'est dire que si l'univers paraît résolument homogène, racontant, de fiction en fiction, le même délitement de la planète, les mêmes métamorphoses fauniques — celles-ci se faisant bel et bien sujets du livre, comme l'indique le titre —, on se garde d'explicitier *ce qui* survient. Dans « *Panthera leo* », une femme et un homme s'enferment dans une fosse aux lions, au terme d'une sorte de gageure que le lecteur doit inférer. Or, si la folie des personnages nous échappe, de même la nature de la fosse — zoo ? cirque ? centre de gestion des espèces animales ? — paraît flottante, et le rapport à l'animalité doit vite être interrogé. Le texte, lui, se contente de voir évoluer ces personnages qui agissent selon les règles d'un monde qui n'est déjà plus le nôtre et que rien ne travaille à nous expliquer. Loin d'égarer le lecteur, cependant, ce procédé encourage l'immersion : on sent l'effondrement par cette modification des modes de vie, par l'inquiétante étrangeté ainsi produite.

À cet égard, la nouvelle la plus poignante du recueil, celle permettant d'atteindre le plus complètement ce sentiment du *même différé*, serait « *In vivo* ». Laura, près du terme de sa grossesse, ausculte dans son laboratoire universitaire un spécimen animal étonnant : « Avec le gris orageux de ses écailles, l'amplitude menaçante de sa mâchoire, il rayonne de la grâce inquiétante des espèces archaïques. » Venue du fond des âges jusqu'à notre tardive humanité, cette créature présente un intérêt qui dépasse son étrange surgissement : l'estomac de la bête est colonisé par des espèces de crustacés parasites qui, déjà, semblent avoir sévi dans le zoo de la région. La nouvelle réussit ainsi à combiner le sentiment d'une invasion, celle des parasites qui s'arrogent l'ensemble de la faune connue et inconnue, et le sentiment d'un isolement, d'une solitude 95

dangereuse: de fait, Laura reste tard dans son laboratoire, alors que les routes des alentours sont fermées en raison d'une violente tempête de neige. Forcément, à la faveur de cet emprisonnement les premières contractions se déclenchent, et forcément, l'accouchement se lie à cette invasion des espèces par ces étranges parasites, laissant flotter sur la nouvelle le spectre d'une possession, d'une mutation, manières de nommer le bouleversement qui condamne l'humanité.

L'invasion, l'anéantissement, le grand point final historique, au fond, ne sont chez Vadnais que les truchements par lesquels nous parler de la chair, de ce qui grouille en dessous, de nos parasites ordinaires. Dans deux nouvelles de suite, les dernières phrases explicitent ce qui sourd sous les textes: « Le temps de la survivance est éternel », lit-on d'abord, puis à la fin de la nouvelle suivante: « Revenir à des temps plus sauvages. » Sans y lire une apologie d'une sorte de retour à la terre, à la viande saignante et à la vie aux feux de bois, on devine ce mouvement au gré des nouvelles de *Faunes*, celui de reconsidérer l'humain dans son animalité, se frottant aux fauves à demi comateux des zoos, accouchant seul dans des conditions délicates, affrontant un déluge dans une station isolée, fuyant des ours affamés. Cette animalité retrouvée permet de ressaisir la mécanique de l'humanité qui survit.

David Bélanger